

Au surplus, messieurs, j'entendis dans le temps des connaisseurs, car je ne le suis pas, qui prétendaient que si ce bon Père eût été plus éclairé dans la science lapidaire, l'inscription, les médailles, le lieu devaient le mettre en garde contre toute surprise. Ces critiques s'appuyaient d'abord sur la position plus que singulière de l'inscription, qui aurait rendu, en effet, ce monument unique ; les inscriptions, les épitaphes s'étant toujours gravées sur les tombeaux, les colonnes, etc., jamais sur les urnes. Ils n'ignoraient point que presque tous les dieux et Jules César même, avaient à Rome, des prêtres nommés Flamines : *Flamen, Dialis, Saturnalis, Martialis*, etc., mais ils ne croyaient pas qu'on ait donné ce titre à aucun prêtre du temple d'Auguste, bâti à Lyon : ils ne s'en rappelaient pas d'exemples. Le mot *olla* était bien propre, disaient-ils, à faire naître des violens soupçons, 1^o à cause de son orthographe. On lirait *aulam* et non pas *ollam*, si l'inscription était du temps de Tibère, de Claude, de Calligula, les romains se servant peu alors de lettres doubles ; 2^o parce que l'espèce d'urne désignée par ce mot, était un méchant pot de terre, une mauvaise marmite, à l'usage seulement des plus pauvres de la populace. *Olla*, dit Gruter, *erat sepulcrum plebis et pauperum*, ils ne jugeaient donc pas que l'inscription respira le bon goût de ce siècle fameux, qui ne saurait exister sans la propriété, la justesse des expressions. Les médailles mises parmi les cendres, pouvaient encore, selon eux, augmenter les soupçons : elles n'étaient que de moyen bronze, c'est-à-dire infiniment communes ; et l'on en aurait trouvé d'or, d'argent, au moins de grand bronze, vraiment rare, si l'urne eut réellement contenu les cendres du principal prêtre du temple d'Auguste, qui devait être un personnage. Enfin, le lieu où l'on prétendait avoir fait cette découverte, ne pouvait qu'occasionner des doutes, puisque le temple, les bâtimens qui en dépendaient, le bois sacré, occupaient toute la pointe de la presqu'île, située au confluent du Rhône et de la Saône, et que chez les païens on n'inhumait, même les prêtres, ni dans les temples, ni dans leur pourtour, ni sur leur terrain.

« Voilà, messieurs, ce que j'avais à vous révéler, et ce que je vous prie d'insérer dans votre premier journal, très-persuadé que vous pensez comme moi, que le faux doit être attaqué partout où